

MEDECINE

Un généticien, le Pr. de Grouchy
face aux théories de l'évolution

14/02/79
P.L.

LA VIE PEUT EXISTER AILLEURS QUE SUR LA TERRE

La vie extraterrestre et les recherches sur l'évolution des espèces reviennent aujourd'hui au premier plan de l'actualité ?

Existe-t-il dans l'univers des civilisations comparables à la nôtre ? Descendons-nous du singe comme l'affirmait Darwin ?

A ces questions, un généticien français, le Pr de Grouchy, un anthropologue, Richard Leakey, directeur du musée national du Kenya et deux de ses collègues américains : Don Johanson de Cleveland et Tim White de Berkeley tentent aujourd'hui d'apporter une réponse.

Pour ces deux derniers, un hominidé de l'Afar dont les restes fossilisés ont été étudiés par eux circulait déjà dans les savanes africaines voilà 3 millions d'années. A leur avis, c'est notre plus lointain ancêtre. Richard Leakey conteste cette théorie. L'Afar ne serait, à son avis, qu'un proche parent de la li-

gnée humaine et la découverte de nouveaux vestiges de l'australopitèque robuste, plus ancien que l'homme-singe, prouvent que celui-ci fut son aîné. Il est donc le vrai père de l'humanité.

L'histoire d'Adam ne serait donc pas un mythe et les grands singes seraient seulement les produits d'une mutation génétique qui a fait d'eux des sous-hommes.

Or, c'est précisément la théorie qu'a avancée voilà quelques heures à l'Académie des sciences morales de l'Institut le Pr Jean de Grouchy dans une étude sur l'évolution des êtres organisés et la naissance des espèces. Il s'est en effet penché sur notre bagage héréditaire et sur celui des animaux les plus proches de nous : gorilles, chimpanzés, orang-outang. Or, entre eux et nous, comme entre eux et les félidés ou les oiseaux, il existe la barrière infranchissable des espèces.

Le secret dans les chromosomes

« L'Hippocamelephantocamelos, né des amours de l'hippocampe de l'éléphant et du chameau serait condamné à mort, pratiquement dans l'œuf », dit-il. La barrière des espèces se double ainsi de la barrière de l'interfécondité. Le patrimoine héréditaire de l'homme : ce sont 46 chromosomes contre 48 pour les grands primates. En poussant plus loin les investigations, il est incontestable, affirme le Pr de Grouchy, que « l'homme ne descend pas du chimpanzé mais l'un et l'autre descendent d'un ancêtre commun et possèdent en commun les mêmes chromosomes, réserve faite pour les remaniements qui les ont séparés au cours de l'évolution. C'est donc ailleurs qu'il faut chercher les raisons qui font qu'un homme est quand même différent d'un chimpanzé. Ce sont probablement l'organisation interne des chromosomes, les gènes de régulation, les gènes responsables de l'em-

bryogénèse, toutes choses que nous connaissons mal, voire pas du tout chez les organismes évolués... »

Les thèses de Darwin se trouvent ainsi contestées. Mais le Pr de Grouchy apporte un autre argument. Et cet argument, le voici : « L'exemple des goelands vivant autour du Pôle Nord est très significatif à cet égard. Ces oiseaux sont séparés en groupes distincts qui s'ignorent sexuellement et qui diffèrent par la couleur de l'iris et de la paupière qui entoure l'œil ; or, un chercheur, J.G. Smith, s'étant intéressé à cette ségrégation, a imaginé de peindre les yeux d'un goeland appartenant à une variété, de la couleur des yeux d'une autre variété. Immédiatement, les goelands se sont accouplés et on a vu tomber une barrière reproductive qui ne reposait que sur la coquetterie d'un regard ! Un coup de pinceau bien dur à la vérité pour le darwinisme.

D'autres vies dans l'univers

Dernier problème évoqué par le Pr de Grouchy à l'Institut : sommes-nous seuls dans l'infini où des soleils naissent, ou d'autres meurent entre des « trous noirs » ? Voici son opinion : « La question s'est très vite posée de savoir si cet univers abrite des formes de vie autres que celle que nous connaissons. On peut tenter de répondre à cette question par le calcul, en multipliant les probabilités qu'il existe d'autres systèmes planétaires, que ceux-ci sont susceptibles d'héberger la vie, que la vie naisse. Le résultat final est une probabilité, loin d'être nulle, que nous ne sommes pas isolés dans l'univers. Même, il n'est pas exclu que les espaces

interstellaires contiennent des molécules biologiques primitives, véritables semences de vie, susceptibles de féconder les planètes. La vie serait alors une propriété intrinsèque de l'univers. »

Parmi les milliards de planètes qui composent l'univers, il en existe certainement qui possèdent un climat, une atmosphère permettant le développement de cette vie primitive.

Comment ces particules de base ont-elles pu évoluer ? Quels êtres ont-ils pu en être issus. Autant de questions qu'il faut maintenant sérieusement se poser. Et ce n'est plus de la science-fiction...

Ch. DAUZATS